

# Lire en Alsace

## Vertige et révélation

Thierry Suzan fait l'événement en 2015 : son livre, *Vertige polaire* (éditions de La Martinière), bat des records de vente dans la catégorie « beaux livres », toutes disciplines confondues – et se retrouve en rupture de stock. Et l'une des photos de l'ouvrage (préfacé par le climatologue Jean Jouzel) constitue, sur la verrière de la gare de Strasbourg (habillée, sur une superficie de 1 200 m<sup>2</sup> et une longueur de 110m, en banquise peuplée de manchots...), la plus spectaculaire des préfaces à la conférence de Paris sur le climat (COP21) – elle y demeurera jusqu'au 15 février.

Depuis une décennie, le reporter-photographe strasbourgeois arpente les régions polaires, à l'écoute des peuples boréaux – et de leurs précieuses leçons de survie : « **La nature impitoyable des hautes latitudes exalte la conscience et l'imaginaire de l'homme boréal et pose inmanquablement la question de son existence. Les Inuit sont les survivants de l'ancien monde circumpolaire et ils en sont aussi la mémoire. Cependant, à l'heure des grandes concertations internationales pour l'avenir de la planète, les Groenlandais descendants du petit peuple Inuit et dépositaires des connaissances de la survie polaire, seront assurément les étincelles à suivre dans la nuit** »...

En se ressourçant aussi à sa vie intérieure, ce baroudeur et défricheur du XXI<sup>e</sup> siècle (il a plusieurs fois fait le tour du globe pour de grands magazines de télévision et de



presse écrite comme Capital, Faut pas rêver, Géo, Thalassa ou Zone interdite) a ouvert une porte sur le vertige : outre celui de la vie polaire et de l'éclatante poésie des glaces, il y a celui d'une imagination exploratoire, insatiable et consumante à la manière d'un feu sous la glace – de ce bleu d'orange naissante qui perce sous l'écorce des choses... Images et mots de feu, donc – et babil de lueurs boréales captées en une fervente fidélité à un journaliste vécu comme vertige et révélation partagés par un « voleur de feu » qui n'a rien d'une tête brûlée ni d'un chercheur de chimères. C'est bien ces lumières subtiles, cueillies jusqu'à d'ultimes archipels d'oubli dans ce qu'elles ont d'inaliénable et d'irréductible, qui illuminent ces pages de glace : elles n'enserment pas ces peuples restés là-bas mais en propagent les étincelles en ajoutant l'éblouissement au vertige. **M. Loetscher**

*Vertige polaire*, Thierry Suzan, La Martinière, 240 p., 45 euros

## Noires cigognes et mécanique orange...

Encore un « polar de terroir » qui fait voler l'âme par ciel bas ? Depuis une décennie pour le moins, auteurs et éditeurs sont légion à tenter l'exercice de style plus ou moins convaincant, convenu ou abouti, selon les avis plus ou moins tranchés des lecteurs qui seraient à ce rendez-vous-là – celui de la fiction de pur divertissement arrimée dans la glaise du terroir comme la statue de la Gaensliesel dans celle du parc de l'Orangerie...

Un éditeur nouveau dans « la place » revisite astucieusement le genre avec son auteur en inventant le polar qui fait aussi « guide touristique » de Strasbourg, avec des photos signées Christian Biache et un texte bien trousse de Richard Lerch. Ce dernier ne nous épargne rien de ce qui fait le quotidien harassant du piéton de notre capitale du bien-vivre, tout au long d'une année rythmée par les saisons touristiques, comme il l'explique volontiers : « **L'action se passe dans un lieu unique, pour ne pas dire clos : Strasbourg, capitale de toutes les suspensions, avec ses monuments emblématiques, ses rues labyrinthiques et ses ponts prophétiques. Elle se déroule en une seule année, jalonnée de trois manifestations populaires à haut risque, qui en sont comme les trois actes : le marché de Noël en hiver, la fête de la musique au printemps et la foire européenne en automne.** »

Bref, Strasbourg est une fête perpétuelle à table ouverte – enfin, à livre ouvert, compte tenu d'une déforestante surproduction éditoriale dans la cité de papivores qui aurait vu naître l'imprimerie puis la presse – et l'armée de réserve des lecteurs est conviée à se perdre dans le pimpant labyrinthe jalonné de lieux



emblématiques (comme le délectable Bue-rehiesel), sur les traces d'un tueur en série forcément mystérieux et du détective Loeffler distraitement accroché à ses basques – ou suspendu à son sillage en berline Mercedes blanche

diesel sortie d'usine dans les lointaines années fric et frime où se sont abîmées tant d'avidités d'être sans conséquence ni lendemain aux yeux désormais irrémédiablement vidés d'avenir... Polar touristique autant que « polar de terroir », le récit multiplie clins d'œil et allusions à la « politique » de certains dealers – ceux qui fourguent des gadgets de destruction massive dont aucun bipède normalement constitué avec deux neurones en état de marche (ou d'alerte) n'aurait jamais eu besoin avant... Le « concept » fera-t-il école (l'auteur est professeur de lettres modernes) et sera-t-il décliné dans chacune de nos si accueillantes cités alsaciennes – du moins dans celles qui compteraient des plumes aussi bien lissées ?

**M. Loetscher**

*Les cigognes volent bas à Strasbourg*, Richard Lerch, Dom éditions, 158 p., 9 euros